



Le feuillet biblique de la semaine

2019 No 14

4^e dimanche du Carême – semaine du 31 mars au 6 avril

Commentaire de l'évangile du dimanche 31 mars 2019

Un de perdu, deux de retrouvés

La prédication de Jésus est une invitation à changer d'attitude face à Dieu et face aux autres. C'est pour cela que, tout au long de l'évangile, il est question de conversion et de pardon. Matthieu rapporte ainsi le premier discours de Jésus à la foule : « Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche. » (Mt 4, 17). De même, en saint Marc : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » Et quand Jésus enseigne une prière à ses disciples, il les invite à dire : « Pardonne-nous comme nous pardonnons. » Mais quel est donc ce pardon dont Jésus parle comme d'une Bonne Nouvelle et comme porte d'entrée dans le Royaume de Dieu? Saint Luc, dans son évangile, rapporte à ce sujet quelques paraboles de Jésus qui sont parmi les plus connues, comme celle de la brebis égarée ou celle du fils prodigue. Ces deux paraboles sont d'ailleurs prononcées au cours d'un repas où publicains, pécheurs et pécheresses sont venus l'entendre. À la grande réprobation des pharisiens, outrés de l'accueil que Jésus leur fait.

Pour les pharisiens, les pécheurs ont désobéi à la loi religieuse et ils doivent être tenus à l'écart de la bonne société. Tout contact avec eux est une source de souillure. Du haut de leur vertu, les pharisiens disent de Jésus : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux. » (Lc 15, 2) Alors que pour Jésus, le pécheur est quelqu'un qui est parti à l'aventure, au risque de se perdre. Il parle en parabole d'une brebis qui s'est égarée dans le désert. Et dans le récit du père et de ses deux fils, le prodigue est parti pour un pays lointain, épris de liberté et de nouveautés. Le jeune homme n'était peut-être pas de mauvaise volonté, mais à certains carrefours, il a pris les mauvaises décisions. Il a gâché ses talents et dissipé ses biens. Ses rencontres ont laissé derrière

lui un chemin de souffrances et ceux qui auraient pu compter sur lui l'ont perdu de vue. Le père pourra dire : « Ton frère était perdu et il est retrouvé. » Comme le berger dit de sa brebis : « Celle qui était perdue, je l'ai retrouvée. »

C'est pour cela que, contrairement à ce qu'on a souvent laissé entendre, le pardon, dans l'évangile, n'est pas un règlement de comptes, ni même l'effacement d'un tableau de mauvaises notes. C'est un retour et un accueil. Et quand le fils est encore loin, le père court à sa rencontre. C'est pour cela que le pardon que Jésus proclame est source de joie. Il est rapprochement entre des personnes. Entre le fils et le père. Mais aussi avec d'autres. Le père de la parabole tient à ce que le fils aîné se joigne à la fête pour célébrer le retour du plus jeune. Le pardon n'est complet et ne donne tous ses fruits que s'il est source de réconciliation. Le Notre Père dit fort justement : « Pardonne-nous comme nous pardonnons. » Le pardon appelle le pardon. Celui qui revient et qui est accueilli doit prendre conscience de ses torts pour les réparer, dans la mesure du possible. Le repentir fait partie de la Bonne Nouvelle. « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » (Mc 1, 15) Quand Zachée accueille Jésus dans sa maison, il déclare : « Si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui remets quatre fois plus. » (Lc 19, 8) C'est ainsi que le salut atteint sa pleine mesure. « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison. » (Lc 19, 9) C'est dans cette perspective que Jésus peut dire aux pharisiens figés dans leur mépris : « Les collecteurs d'impôts et les personnes qui font la prostitution vous précèdent dans le Royaume. » (Mt 21, 31)

Paul-Eugène Chabot, msc

Référence :

Hugues Cousin, *L'évangile de Luc*.

Mon fils, je l'ai retrouvé

Seigneur,
J'ai quitté ta maison
sans boussole, ni ancrage,
j'ai connu la tristesse.
Viens à ma rencontre
que je renaisse à la joie.

Voir Prions en église, édition dominicale, p. 33.